

On comprend aisément qu'un pareil système, basé sur le renversement des choses, ne saurait conduire au but que ses auteurs ont en vue, s'il n'est libre de toute entrave, libre de cette liberté d'invention moderne, qui consiste à proclamer la liberté d'action pour tous, afin de se donner le droit de tout asservir. La religion, avec ses principes venus d'en haut, principes immuables et essentiellement restrictifs qu'elle impose au nom de Dieu, la religion gêne tout naturellement la libre action de cet enseignement systématique. Il importe donc d'annuler, de faire disparaître cette influence restrictive. Le choix du moyen est vite fait ; on prend le plus radical ; il tranche dans le vif : plus de prêtres, plus de religieux, plus de religion dans l'enseignement. Qu'il me soit permis de faire remarquer, en passant, que pour messieurs les progressistes, dont une des principales manies est de se piquer de donner le ton en tout, en bonnes manières sociales comme en tout le reste, ce procédé quelque peu brusque semblerait laisser quelque chose à désirer à l'endroit de la courtoisie vis-à-vis d'une classe d'hommes, qui, certes, ont bien gagné, pour le moins, leur titre à la somme de considération due à tout citoyen. Mais quand il s'agit, auprès de ces braves gens, de Dieu et de ses prêtres, est-il besoin de recourir à tant de cérémonie !—Et par ce coup de force, l'Etat sans Dieu veut créer l'école sans Dieu, qu'on peut appeler avec plus de justesse, *l'école contre Dieu* !

Rien ne répugne plus à ce que cet enseignement